

Homélie pour le 18ème dimanche du temps ordinaire de l'année C – 31/07/2022 – Flaugnac & Castelnau-Montratier – « Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse. » (Psaume 89)(90)

Qohèleth 1,2 ; 2,21-23

Psaume 89 (90)

Colossiens 3,1-5. 9-11

Luc 12,13-21

Vous connaissez certainement l'histoire du « **Bûcher des Vanités** » qui eut lieu le 7 février 1497, lorsque les disciples du dominicain Jérôme Savonarole rassemblèrent des milliers d'objets pour les brûler, à Florence, le jour du mardi gras. Les miroirs, les cosmétiques, les robes richement travaillées, les bijoux, les instruments de musique... et d'autres objets (livres immoraux, chansons futiles, images licencieuses, mais également œuvres artistiques, dont un Botticelli...) aboutirent tous au bûcher. À contrario des idées reçues de tels bûchers ne sont pas l'invention de Savonarole : ils accompagnaient fréquemment les sermons – hors des églises – de Saint Bernardin de Sienne, dans la première moitié du XV^e siècle... **Autres mœurs autres temps : mais le désir de purification aboutit toujours, dans le temps, à des excès irréversibles**, tels les autodafés de 1933 en Allemagne, ou ceux pratiqués actuellement à l'encontre des ouvrages en langue ukrainienne dans les régions conquises par l'armée de Poutine !

« **Vanité des vanités, tout est vanité !** » (1^{ère} lecture : Qohèleth 1,2) : cette phrase devenue proverbiale introduit et jalonne le livre de Qohèleth et prend du coup une teneur pessimiste. Et ce livre s'interroge dans la Bible sur le sens de l'existence, et il le fait avec une certaine gravité. **Certains passages sont de toute beauté et d'une poésie remarquable** : à lire absolument pendant ce temps des vacances... Mais, contrairement au frère Savonarole – qui finit lui-même sur un bûcher en 1498 – **Qohèleth aime la vie**, même si les morceaux choisis pour ce dimanche ne le laissent guère présager ! La question qu'il posait dans ce passage de l'Écriture nous invite à **chercher le « goût de vivre » dans le don de Dieu et non pas dans la réussite apparente de la vie, dans des satisfaction éphémères...** Le livre de Qohèleth invite à un équilibre parfois difficile – surtout pour nos contemporains – : **aimer la vie pour elle-même, surtout parce qu'elle est un don de Dieu et donc qu'elle nous vient d'ailleurs...** Nous n'en sommes pas l'origine, nous n'en sommes pas les créateurs même si nous en avons parfois l'illusion dans l'éphémère...

Le psaume 89 d'aujourd'hui est une prière : elle répond bien à l'attente et aux questions de la 1^{ère} lecture : « Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse. » C'est dans l'apprentissage de la mesure de chaque jour, avec ses joies et ses peines, que nous pourrons être comblés chaque matin de la fidélité de Dieu, au moment où s'ouvre la journée devant nous. Cette prière répond à la question mise dans la bouche de Dieu dans la parabole évangélique d'aujourd'hui : « Cette nuit-même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ? » (Évangile : Luc 12,20). Il y a une folie à ne pas savoir décider de sa vie face aux exigences du règne de Dieu. Ce que Jésus est venu réveiller en conscience, c'est ça : pourquoi plus tard... ce sera trop tard. On ne peut pas répondre à la proposition d'un amour à vivre en reportant notre réponse à plus tard. Alors, il n'y a rien de plus urgent dans notre vie que de vivre toutes nos relations familiales, amicales, professionnelles – ou estivales –, en rapport avec ce règne inauguré par Jésus.

L'Évangile d'aujourd'hui est **le point de départ d'un enseignement de Jésus sur la richesse et les biens que nous possédons. Et c'est l'Apôtre Paul qui en résume la portée lorsqu'il parle de « cette soif de posséder, qui est une idolâtrie. »** (2^{ème} lecture : Colossiens 3,5). Car saint Paul poursuit aujourd'hui la **catéchèse sur le baptême** qu'il avait commencé dimanche dernier : **avec le baptême** – nous disait-il – **« nous avons été mis au tombeau avec le Christ »** (2^{ème} lecture du dimanche 24 juillet : Colossiens 2,13). Vivre le baptême consiste à **faire mourir en nous, chaque jour, ce qui n'a pas de sens (la vanité), ce qui n'est pas la vie avec le Christ. Et ce qui n'est pas la vie avec le Christ n'est pas une vie... « En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. »** (2^{ème} lecture : Colossiens 3,3).

Le baptême n'est pas un événement passé (et la plupart du temps, inconscient) **de notre vie.** Le baptême est **une adhésion profonde qui infuse** (ou devrait infuser) **tous les jours de notre vie...** Souvent, notre langage nous trahit. Ne disons-nous pas que nous avons été baptisé tel jour – lorsque nous n'avons pas oublié même l'année... – alors que **nous devrions dire que nous avons été baptisé « depuis » cet instant unique de notre « nouvelle naissance » : « Vous vous êtes débarrassés de l'homme ancien qui était en vous et de ses façons d'agir, et vous vous êtes revêtus de l'homme nouveau qui... se renouvelle sans cesse... »** (2^{ème} lecture : Colossiens 3,9-10). **Le baptême est une dynamique et l'Apôtre Paul nous en rappelle l'actualité et la portée !** Sur ce qu'il est devenu, ce baptême, je me rappelle cette aventure qui arriva il y a une quinzaine d'année à l'un de mes confrères à Cahors : il croisait, dans la rue, des parents avec lesquels il avait préparé le baptême de leur petit. « Et ce baptême, s'est-il bien passé ? » - « Oui, répondent les intéressés, qui lui font voir les photos de famille prises sur le smartphone... le repas, les photos... » Mon confrère avait seulement attendu pendant une bonne demi-heure, et avait rangé ses affaires : ces parents avaient oublié que c'était aussi un Sacrement... **« Vanité des vanités, tout est vanité ».**

Amen.

P. Bernard Brajat